

CHRONIQUE.

MGR. DEMERS.—SES MISSIONS.

[Suite.]

An sortir de l'église où il venait de recevoir la consécration épiscopale, Mgr. Demers eut besoin d'appeler à son secours toutes les ressources de sa foi vive, pour ne pas tomber dans le plus complet découragement. Aussi, quelle triste position pour un Evêque, de se voir chargé d'un territoire si étendu, et manquant absolument de tout; n'ayant pour ainsi dire, ni prêtres, ni églises, ni ornements, ni vases sacrés. Dans ce triste dénument, il se jeta dans les bras de la divine Providence, comme un enfant entre ceux d'une mère, et ne cessait de répéter : *Non mea, sed tua fiat voluntas... Da velle et facere... Da quod jubes, et jube quod vis... Que votre volonté soit faite et non la mienne... Donnez-moi la force et la volonté... Ordonnez ce que vous voudrez, pourvu que vous me donniez les moyens d'exécuter vos ordres.* Dans ces sentiments, il se mit résolument à l'œuvre, et dès les premiers jours de mars de l'année suivante, 1848, les raquettes aux pieds, le sac sur le dos, accompagné de deux hommes, il entreprit de franchir les Montagnes-Rochenses, pour venir en Canada, et d'ici se rendre en Europe, pour y chercher les moyens de subvenir aux besoins de son vaste diocèse. Mais, tout cela devait s'exécuter au prix des plus pénibles sacrifices, et de fatigues incroyables. Le passage des Montagnes-Rochenses faillit lui coûter la vie; car tout baigné de sueurs, il dut souvent franchir des torrents glacés, dans lesquels il fallait s'enfoncer jusqu'à la ceinture, et ensuite coucher sur la neige, à la belle étoile. Pour surcroît de malheur, il n'avait pour toute nourriture que du *pémikan*, mélange assez dégoûtant, dans lequel on avait mis des cerises à grappes pilées.